La métamorphose

Bien sûr, quand je me suis réveillée et que j'ai vu ces deux enfants à mon chevet, dans leurs pyjamas trop grands, je n'ai pas compris. Ou plutôt, je n'ai pas voulu comprendre. Pas osé. Mais je les reconnaissais parfaitement. Ils avaient le même air ahuri que sur leurs photos de jeunesse, celles que mes grands-parents me montrent chaque fois que nous leur rendons visite. Mon père de nouveau affligé d'une tignasse luxuriante. Ma mère affublée de mon visage. On m'a toujours dit que j'étais le portrait de ma mère. Je comprenais mieux ce que cela signifiait. Je contemplais mon reflet, évadé du miroir. Mêmes yeux noisette, mêmes cheveux caramel, même bouche gourmande.

Mais j'étais surtout ébahie par leurs pyjamas. Ma mère tient à être correctement habillée la nuit, au cas où nous passerions à la télé, suite à un séisme ou à un incendie. La petite tête cramoisie

de mon père dépassait d'une ample veste en taffetas, boutonnée jusqu'au col. Et le joli pantalon rose de ma mère tire-bouchonnait sur des mules devenues immenses.

– Qui êtes-vous ? ai-je tout de même balbutié en me recroquevillant au fond du lit.

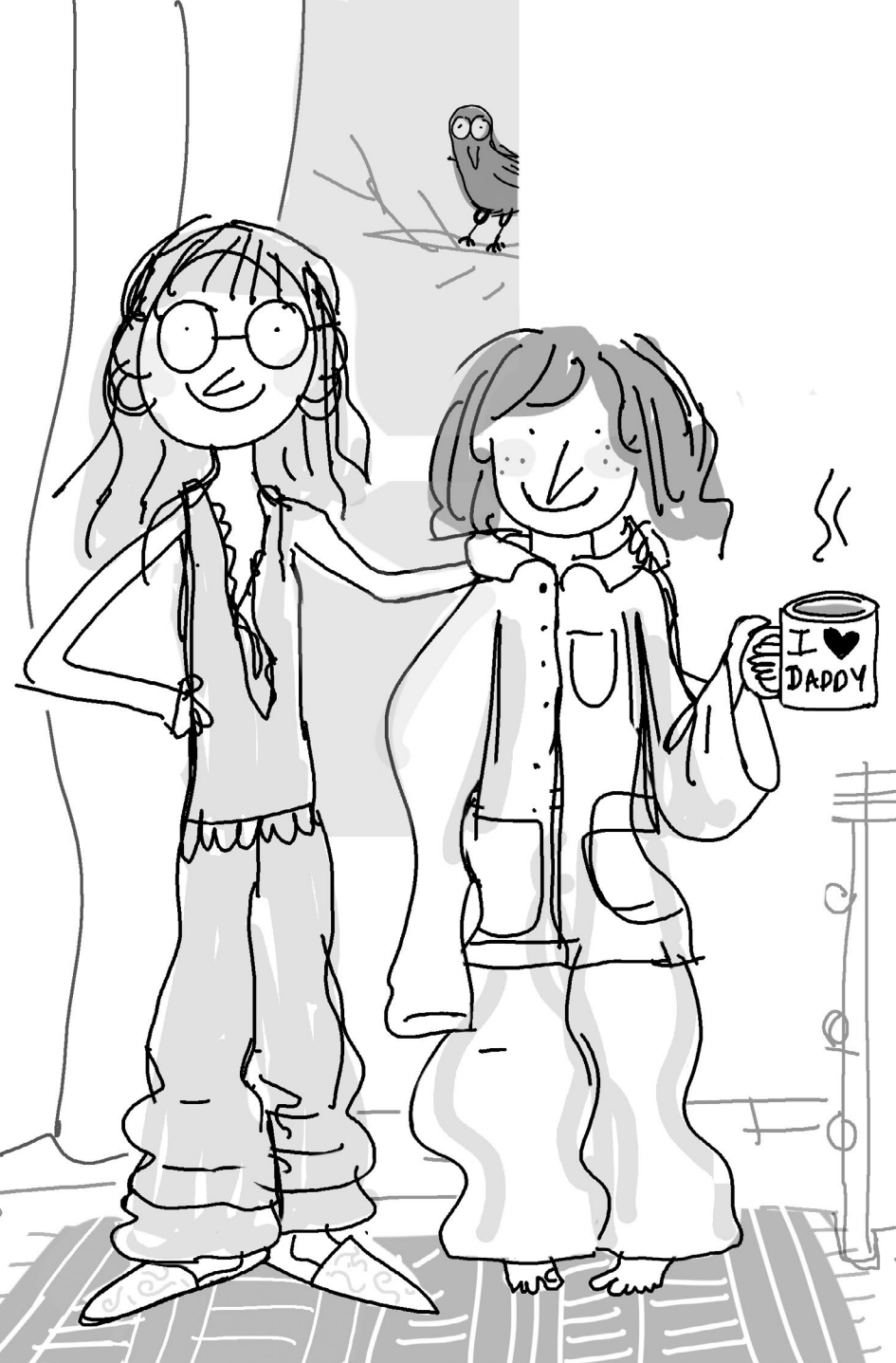
– Ne fais pas l'imbécile, Fanny, a rétorqué mon père d'une voix flûtée.

Jamais je n'ai autant désiré me rendormir. Ou me réveiller. Mais nous étions en pleine réalité. Un corbeau a croassé dehors. C'était l'heure de se préparer pour le collège.

Cette pensée m'a paralysée. Le collège. J'ai deviné que tout partait de là. Depuis le début de l'année scolaire, je m'étais plainte du collège. Je détestais la sixième. Et mes parents, au lieu de me comprendre et de trouver une solution simple, m'offrir un tour du monde, par exemple, répétaient à l'envi qu'ils adoreraient avoir mon âge. Moi je répondais invariablement : « Je voudrais vous y voir. »

Il ne faut pas tenter le sort.

– Expliquez-moi ce qui s'est passé… ai-je imploré.


I ♥
DADDY

J'espérais peut-être gagner du temps, même si je ne savais plus très bien ce que signifiait cette expression. Il y avait forcément une erreur quelque part. Un malentendu. Tout allait rentrer dans l'ordre.

– Nous l'ignorons, a répondu mon père. Nous nous sommes réveillés comme ça. Au début, j'ai cru que tu nous avais joué un tour.

Il a voulu esquisser l'un de ses gestes favoris : gratter vigoureusement la peau nue de son crâne. Mais il a sursauté quand ses doigts ont senti, à travers l'étoffe de sa manche trop longue, sa chevelure hirsute et vigoureuse.

Ma mère a pris la parole à son tour.

– J'appelle Monique.

Elle a quitté ma chambre à grands pas résolus pour réapparaître munie de son portable. Monique est la meilleure amie de maman. Elle est psychologue. C'est à moi qu'elles doivent leur amitié. Elles ont appris à se connaître, à force d'évoquer mon cas. On me fait consulter Monique à peu près depuis ma naissance. Je suis une fille adorable, mais je reconnais que j'ai mon petit caractère. Je ne tolère pas qu'on me brime en m'impo-

sant quoi que ce soit. Je mange ce que je veux, dors quand je veux, respire si je veux. «J'appelle Monique» est la phrase fétiche de maman. Elle avait bien identifié que leur métamorphose requérait probablement les compétences de son amie.

Comme papa a exigé que maman mette le haut-parleur, j'ai connu tout de suite le diagnostic de Monique. Enfin, presque tout de suite, parce qu'elle a d'abord cru que c'était moi qui lui téléphonais pour lui faire une blague. Comme si j'avais le cœur à plaisanter.

– Ce n'est pas très courant, a-t-elle conclu, mais j'ai déjà entendu parler de cas semblables. Des régressions temporelles. Vous avez toujours eu un peu de mal à vous opposer aux désirs de Fanny. Elle a probablement souhaité vous donner une leçon. Vous voir à sa place.

– Jamais de la vie ! ai-je gémi.

– Même toi, m'a répondu Monique, tu ne contrôles pas bien ta volonté. La preuve.

– Est-ce que le… phénomène va durer longtemps ? est intervenu papa.

– Aucune idée. Tout rentrera dans l'ordre quand Fanny le voudra vraiment.